

**SALAH KHELIFA**

**EUPHONIES**

(Poèmes)

**LE BARCIDE**



## AU NOM D'ALLAH LE MISÉRICORDEUR, LE MISÉRICORDIEUX

- 1-Lis au Nom de ton Maître qui a tout créé ;
- 2- Qui a créé l'Homme d'un caillot de sang.
- 3-Lis ! Et ton Maître le plus Généreux
- 4-Par le calame a enseigné
- 5-À l'Homme ce qu'il ignorait ;
- 6-Non-da ! L'Homme dépasse assurément les limites
- 7-Pour peu qu'il s'enrichisse.
- 8-En vérité à ton Maître est le retour.
- 9-As-tu vu celui qui empêchait
- 10-Un serviteur de pratiquer sa prière ?
- 11-Penses-tu qu'il soit dans la bonne voie ?
- 12-Ou qu'il incite à la piété ?
- 13-Ne vois-tu pas qu'il traite Nos Signes d'imposture et qu'il  
Nous tourne le dos ?
- 14-Ignore-t-il qu'Allah voit tout ?
- 15-Non-da ! S'il ne met pas fin à ses agissements, Nous le  
traînerons par le toupet ;
- 16-Toupet menteur et pécheur.
- 17-Qu'il appelle donc ses acolytes à l'aide !
- 18-Nous manderons les anges de la Géhenne ;
- 19-Non-da ! Ne le suis pas, prosterne-toi et rapproche-toi !

Le Coran, XCVI, [Al-Alaq] le Caillot de Sang, 1-19



# MUSIQUE LÉGÈRE

## L'ASSASSIN CLOÎTRÉ

--Qui va là ?

--Oncle Ala.

--Que m'apportes-

Tu, par Dieu ?

--Dis adieu  
Aux Cloportes !  
--Mais qui frappe  
À ma porte ?

--De sa trappe  
Le Cloporte ;  
Va, plais-moi,  
Laid marquis ;

C'est l'émoi  
Du pâquis.  
--Tu reviens  
De la forge ?

--Te souviens-  
Tu de l'orge  
Que mon père  
Pour toi plante ?

La Vipère,  
Qu'elle est lente !  
Ah, vite ouvre  
Ton huis clos

Et découvre

Ton enclos !  
Mais que caches-  
Tu, vieil homme,

Dans tes caches ?  
--C'est un heaume  
Que me lègue  
Mon aïeul

(Qu'on dit bègue),  
Un glaïeul  
Noir et rouge ;  
Bâb-Arouge

Les lui coffre,  
C'est certain.  
--Plutôt Joffre  
Ou Pétain ;

Qu'est-ce alors,  
Assassin ?

--L'épais glaive  
Du Fou Corse  
Qu'on soulève



Avec force.

--Demeure oncques  
En ton gîte,  
Vois les conques  
**50-Qu'on agite.**

Oman, Sour, Ibn al-Jawi's coffee shop, le 20 novembre  
1997

## MONOLOGUE DE LA KAHÉNA

À Waterloo  
Du sang en flot ;  
Dans léna

La Kahéna

Dit à ce Corse  
Qu'il est sans force  
Et qu'Hannibal  
Médit de Bâ ;

Qu'à Sainte-Hélène  
Un gros phalène  
Vole et bourdonne ;  
Que la Madone

Ne le suit pas  
Dans son trépas  
Plus gris que cendre ;  
Qu'il aime ascendre

Au ciel sans fond  
Où l'on confond  
L'étoile et l'astre ;  
Que l'oléastre

Qu'elle a brûlé  
A hululé  
Sous la souffrance  
Et que la France,

On l'a ravie

De nuit à vie ;  
Que le Bourbon  
--Né vagabond--

Ascend au trône ;  
Qu'on le couronne  
Devant la foule  
Qu'on roule et foule

Et que Josef  
Ne sait les f  
Ni son a, b ;  
Qu'un vieil abbé

--Qu'on a dit pieux--  
Abat des pieux  
Dans ton empire ;  
A-t-on vu pire,

Fol empereur,  
Que ton horreur ?  
Par Dieu, tes crimes  
Sont que tu rimes

Avec la mort

Qui bientôt mord  
Le Faux-Vainqueur  
Dont meurt le cœur.

\*\*\*\*\*

À Waterloo  
Du sang en flot,  
En flot de honte  
Que l'on raconte

Dans ma contrée  
Qu'a rencontrée  
Avec cent nœuds  
L'Anglais haineux

Qui trépassa  
À Mombassa ;  
Il fut donc maigre,  
Tua son Nègre,

Brûla le fleuve  
Dont l'onde abreuve  
Les Chiens Errants  
Toujours en rangs

Et dans la brousse

Où l'herbe est rousse ;  
Juste après toi  
S'effondre un toit

Sur ton Prussien ;  
Le Vénitien  
Que le Habsbourg  
Étouffe au bourg

Prend sa vengeance  
Sur cette Engeance.  
(Buonaparte  
Se meurt à Sparte) ;

Or à Moscou  
On tord le cou  
À tes guerriers  
Et tes terriers

Quand le tzar russe  
Livre à la Prusse  
Leurs corps troués  
Qu'il a roués

Quand l'Autrichien

Meurt comme un chien ;  
À Sainte-Hélène  
Cours dans la plaine,

Soldat déchu !  
Sur nous ont chu  
Des grains de sang  
Incandescent ;

(Ah, quant à moi,  
Je bois l'émoi,  
Les vents torrides ;  
Vois-tu mes rides ?

Je suis vivant ;  
Me berce un vent  
Chaud plus qu'humide) ;  
J'étais Numide ;

Dans mes Aurès  
J'aimais Arès  
Et l'or suprême  
Qu'on aime à Brême ;

J'étais la Reine ;

J'avais la graine  
De mort, de vie ;  
L'ardente envie

Brûla leur cœur  
Gros de liqueur :  
Ce Haoussa  
Tôt me poussa

Devant Hassan  
Dont le pur-sang  
Tergiversa,  
Me renversa.

Empereur corse,  
J'étais sans force ;  
Le Sarracène  
Finit ma Scène

Et je suis là ;  
Mon corps brûla,  
Car toujours j'erre  
Par ciel et terre ;

J'étais la Reine

Très souveraine  
De l'Africa ;  
Le paprika

M'était moins doux  
Que du saindoux ;  
J'étais contente  
Devant ma tente ;

De nuit je pleure ;  
J'ai passé l'Heure :  
Je vois des flammes  
Rugir, des lames

En rut, du sang ;  
Un flot puissant  
De pus hulule ;  
Le cœur me brûle ;

J'ai peur, je tremble ;  
(Suis-je if ou tremble ?)  
Dans mes Aurès  
Je vois Arès

Geindre et mourir



Sans coup férir ;  
Le Sarracène  
**146**-Finit ma Scène...

Ibidem, le 21 novembre 1997

PETITE MUSIQUE DE NUIT (1)  
(Rimes bâtardes)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> -Selon la règle classique de prosodie, il est des rimes féminines qui se terminent par e [au singulier ou au pluriel] et des rimes masculines [toutes celles qui se terminent autrement] ; quand nous avons les mêmes sonorités comme Annick (rime masculine) et fornique (rime

Annick  
Chante et fornique ;  
Un lys  
Sous son pied glisse ;

Khalil  
Divague à Lille ;  
À Brest  
Il pleut du reste ;

Éric  
Bat sa bourrique ;  
Hélas !  
L'Ânesse est lasse ;

Martel<sup>2</sup>  
Rageur martèle  
Abder<sup>3</sup>  
Qui geint, gronde, erre ;

Clovis  
Se paît du vice  
De Bâl  
Qu'on tue à Bâle.

La fleur  
Ce matin fleure  
Un sac  
De blé qu'on sacque,

---

fémnine), c'est-à-dire une rime consonantique et une autre vocalique, nous les appelons simplement rimes bâtardes, puisqu'elles n'obéissent pas à la règle prosodique ; il en va de même pour Clovis, vice et toutes les autres rimes employées...

<sup>2</sup> -Charles Martel, bataille de Poitiers, 732.

<sup>3</sup> -Abderrahmane al-Ghafiki.

Le tic  
Du roi d'Attique,  
Le pleur  
Du Reg qu'on leurre,

Le thé  
Du maître athée,  
Un x  
Qu'écrit la Nixe,

Abdel<sup>4</sup>  
Qu'on veut fidèle,  
Malic  
Le Famélique,

Marwân  
Que chante un âne ;  
À Brest  
**40**-Il pleut du reste.

Ibidem, le 26 novembre 1997

PETITE MUSIQUE DE NUIT (2)  
(Rimes bâtardes)

Mon vaillant Rif

---

<sup>4</sup> -Abdel Malic ibn Marwân, roi omeyyade (715-718).

Perdit sa griffe ;  
On bâtit Sousse  
Sur l'Erg du Soûs ;

Je sais Tunis,  
Connais-tu Nice ?  
Je vais à Sfax  
Chercher mon axe ;

Allez à Douz !  
Partez par douze !  
Prends l'alambic,  
Occis ta bique

Avec cet ours  
Qui suit sa course  
Dont le trictrac  
Partout me traque ;

Ah, çà ! ton look  
Fuit ma felouque  
Qui coule au lac  
Quand ma dent claque ;

Allah ! ce mec  
Connaît la Mecque,  
On le dit « l'As  
Au cœur de glace ».

(Je perds votre ut  
Et ma cahute) ;  
L'As aime Iblîs  
Au regard lisse ;

Son porc-épic  
Toujours me pique ;  
Sais-tu le Gard  
Que mord la Gare ?

Ce basilic  
De Basilique ?  
*Le Chiffre Impair*  
*N'a point de Père ;*

J'aime Agadir,  
(Doit-on le dire ?)  
Mon vaillant Rif  
**40**-Avec sa griffe.

Ibidem, le 26 novembre 1997

PETITE MUSIQUE DE NUIT (3)

Un seul griot  
Péroré à Rio ;

Le sorcier blanc  
Ivre est tremblant ;

Le sol s'arrose  
D'un pleur morose ;  
--Qui perd son cœur ?  
--Ce roi moqueur.

--Qui geint sous l'astre ?  
--Notre oléastre ;  
Quand le soir tombe  
Je vois la tombe

De mon ami ;  
Le Tsunami  
Qui crie et pleure ;  
Bientôt c'est l'heure

De dire adieu :  
Je vais à Dieu ;  
Je prends l'encens,  
Voici-j'ascends

Vers Dieu-le-Sage,  
Laisse un passage  
À votre esclave  
Que le saint lave

Pour la Demeure,  
(Que Satan meure !)  
Dans le Firdaws  
Avec les Aws,

Laisse alors oncques  
Fuir de ces conques  
Cet homme en pleur  
Que hait la fleur

Du sang qui bout  
D'un blanc hibou  
Et de cet astre,  
Car un désastre

Macabre attend  
Ce gai Satan  
Et ses fidèles ;  
D'un bref coup d'ailes

Je vous conduis  
Dans son taudis  
Qu'on sait immense  
Où la démente

Vous fait furieux ;  
J'en suis curieux ;  
Mais que fait-on ?  
J'aime un santon,

Ami de Dieu ;  
Je dis adieu  
À votre Ici-  
Bas, chante ut, si

Ce jour d'hiver  
Près d'un pivert  
Qui n'a chanté ;  
Donc m'a hanté

Le vœu d'ascendre  
Loin de la cendre  
Qui couvre un monde  
Souvent immonde ;

Un seul griot  
**62**-Péroré à Rio...

Ibidem, le 26 novembre 1997



## PETIT POÈME DE NUIT

Un bandit

Suit Gandhi ;  
L'assassin  
Le grand saint ;

La tueuse  
Tortueuse  
Assassine  
Sœur Francine,

Tante Éva  
Un soir va  
À mon bourg  
Sans labour

Qui se meurt,  
Le semeur  
Cherche une orge  
Dans la forge

D'un ferrant,  
L'Ogre Errant :  
« Grenier vide ! »  
Il dévide

Le fil rouge  
Chez Arouge  
Et nous tue,  
La tortue

Que je vois  
Perd la voix ;  
Le vautour  
Vole autour

D'un corps roide ;  
La nuit froide  
Dit à l'Ourse :  
« Plus de course ;

Vois ce corps  
Gros de cors,  
Fleurs de peste !  
Plus ne peste

Ô Grande-Ourse !  
C'est la source  
De la vie. »  
Terre envie

Le semeur  
Qui se meurt  
Dans son bourg  
**44**-Sans tambour.

Ibidem, le 26 novembre 1997

CHANSON DE NUIT  
(Le gros Nehrou)

Le gros Nehrou  
Mange un méro  
Avec sa sœur ;  
Un assesseur

En cour d'Assise  
À nous précise  
Que les Poissons  
Sont de Soissons ;

Que le courroux  
Vague au ciel roux ;  
Qu'Agnès sa sœur  
Aime un passeur ;

Qu'un sorcier maigre  
Au parfum aigre  
Visite un temple ;  
Qu'il y contemple

D'un œil agile  
Le dieu d'argile ;  
D'un œil curieux  
Bouddha furieux ;

Gros Nehrou mange  
Et boit la fange  
Avec sa sœur  
Et son passeur ;

L'assesseur jure  
--C'est un parjure--  
Qu'au ciel bleu roi  
Il voit l'effroi ;

Qu'un feu noir flambe  
Mordant la jambe  
Du gros Nehrou  
À l'œil d'écrou,

D'Agnès sa sœur,  
De son passeur.  
Le gros Nehrou  
**36**-Croque un mérou...

Ibidem, le 27 novembre 1997

BLITZ (1)

Un mat raton  
À Marathon

Mange un fromage ;  
Un seul roi mage

Des yeux suit l'astre ;  
Un oléastre  
Sur son chemin  
Lui tend la main :

« Suis ce passage,  
Ô roi peu sage !  
La crèche est là. »  
Jésus parla

Mais sans parole  
**14**-Dans sa corolle.

Oman, Sour, le 11 décembre 1997

BLITZ (2)  
(Rimes bâtardes)

Qu'a l'if ?

Dit le calife ;  
La fleur  
Répond qu'il pleure ;

La mer  
À l'onde amère :  
« Cet if  
Se vêt, s'attife

D'un lys,  
D'un muguet lisse,  
D'un os  
Chez l'ours qui noce,

De l'as  
Qui se prélasse  
Au pic  
**16**-Sous le tropique.

Ibidem, le 12 décembre 1997

PETITE MUSIQUE DE RUE

Le tors Taine  
Aime Antisthène ;



Dans Oran  
Lis ton Coran ;

Sur le Tage  
Vécut Carthage ;  
La Tamise  
Nous chercha mise ;

À Berlin  
S'en va Merlin  
Et au Caire  
Fils du sicaire ;

Cet Ibère  
Aime un pubère  
Et ce More  
Le sycomore ;

Quand la Loire  
Se meurt sans gloire,  
Le Bas-Rhin  
Chante à Turin ;

Dans la Flandre  
Rampe un esclandre ;  
À Kairouan  
Se meurt Rouen ;

Un ponton trône  
Sur le Rhône ;  
On palabre  
Dans la Calabre ;

La Sicile  
Nous fut facile ;  
Sur ma dinde  
Un marron d'Inde

Choit ; ma bouche  
Et ma babouche  
Ont Sali  
L'ancien Mali ;

Sur des rocs  
Court un aurochs  
Et à Sfax  
Le roi Syphax

Veut l'empire  
De ce vampire ;  
La Sorbonne  
Est à Lisbonne ;

Bonaparte  
A quitté Sparte ;  
Dagobert  
Brûla Robert,

Puisqu'à Nantes  
Il vend manantes  
Et gendarmes  
Surchargés d'armes ;

Or Verlaine  
Courut vers l'Aisne  
Voir l'arack  
Que vend l'Irak ;

À Sainte-Anne  
Meurt la sultane ;  
L'oliban  
Du mont Liban

Nous polit  
À Tripoli ;  
Radieux toman  
Quitte Oman,

Célestine  
La Palestine ;  
De Navarre  
L'émir avare

Boit l'arôme  
De l'or de Rome ;  
Le grésil  
Tombe au Brésil ;

Au Cap Vert  
Est né l'hiver ;  
L'émirat  
Voit Samira

De Médine  
Courir ondine ;  
Aladin  
Ce baladin

En Attique  
Ferma boutique ;  
Sieur Letaïef  
ÀTaïef

Vend l'Espagne  
Et sa compagne ;  
Sur la Seine  
Au flot obscène

Le mérrou  
Pense au Pérou  
Et l'Hellène  
À Sainte-Hélène ;

Le falot  
De Saint-Malo  
Dit de taire  
Voix de Voltaire ;

Sœur Irène  
--Voix de Sirène--  
Chante Ulysse  
Dans un calice ;

Sœur Myriam  
Troie et Priam ;  
--Aux Orfèvres,  
Que font ces chèvres ?

--Roule un œuf  
Sur le pont Neuf !  
En Hollande  
S'enfuit Rolande

Et la chienne  
De l'Autrichienne  
Jappe à Vienne ;  
J'attends qu'on vienne

Crier gare  
**114**-À la bagarre !

Oman, Sour, Ibn al-Jawi's coffee shop, le 12 décembre  
1997

BLITZ (3)

Pasqua  
N'est jamais coi ;

Christophe  
Est sans étoffe ;

Boris  
Brûle un iris  
Qu'lrène  
Au vent égrène ;

Corinne  
À la marine  
Bruit, danse,  
Chante en cadence ;

Pépin  
Glisse un pépin  
Au cœur  
Du roi moqueur ;

Jospin  
Donc croque et gruge  
Os peint,  
Piment de Bruge ;<sup>5</sup>

Chirac  
Vomit l'arack  
(Qu'il but  
Sur un zébu) ;

---

<sup>5</sup> -Bruges.

Henri  
Perd son péri :  
La cour  
Le pendit court ;

Pasqua  
Ne sait pourquoi  
Séguin  
Vend son Gauguin ;

Rousseau  
Son Picasso ;  
Aurèle  
Son aquarelle ;

Delon  
Son long melon ;  
Cousteau  
Son blanc couteau ;

Bombard  
Le roi lombard ;  
Brigitte  
Son cul, son gîte ;



Carlos  
Rejeta l'os  
(Hors-cage)  
**48**-Au marécage.

Sour, Abu-Hilal's coffee shop, le 16 décembre 1997

BLITZ (4)

Séguin  
Vend son Gauguin ;

Dassault  
Son Picasso ;

Troyat  
Son seul Goya ;  
Carole  
Perd la parole ;

Alègre  
Vous tue un Nègre,  
Insulte  
Cour de consulte ;

Alègre  
(Est-il intègre ?)  
Agrée  
La Simagrée.

Ibidem, le 18 décembre 1997

BLITZ (5)

Maigret  
Haineux, maigre et

Méchant  
Lance un long chant ;

Son père  
--Œil de Vipère--  
L'y pousse  
Sans coup de pouce ;

Maigret  
Noiraud, maigre est  
Allègre,  
Me dit un Nègre ;

Son père  
Que seul tempère  
Le sang  
Adolescent

Le brûle  
**18**-Sous sa férule.

Ibidem, le 19 décembre 1997

RÊVE DÉCOUSU

Je rêve  
Qu'on est en grève ;

Julien  
Lit Tertullien ;

Juba  
Bat la nouba ;  
César  
Mange un lézard,

Déguste  
Mon chant auguste ;  
Barrès  
Donc barre Arès ;

Juppé  
N'est plus huppé ;  
Marat  
Brûle un mat rat ;

Danton  
Tue un santon ;  
Rimbaud  
Aime un corbeau ;

Watteau  
Brûle un château ;  
Didon  
A fui Sidon ;

Utique  
Coule en Baltique ;  
Tænæ  
Brule Athénée

À Sparte  
Avec un sparte ;  
Antioche  
Enterre un mioche

Gétule  
Vêtu de tulle ;  
Néron  
Noie un héron,

M'accuse  
À Syracuse ;  
Messine  
Est assassine ;

Milan  
Craint son milan ;  
Ma corde  
Clôt la Concorde,

Le Louvre  
Que Baba rouvre ;  
Ce nain  
Sert du venin

Puis baise  
Sa femme obèse ;  
Lothaire  
Lisait Voltaire

Quand Hugues  
Aimait les fugues ;  
Saint Louis  
N'eut pas de louis ;

Otto  
Roule en auto ;  
Ivan  
Boit dans un van ;

Louis Neuf  
Avale un œuf ;  
Louis Onze  
Embrasse un bonze  
Quand Ney  
Tire un poney ;  
Pétain  
Donc tape étain

De Suse  
Dont l'émir s'use ;  
De Gaullès  
Fut roi des Gaules ;

Jaurès  
Vit aux Aurès ;  
Bêta  
Fut Gambetta ;

Ferry  
Vend mon ferry ;  
Je rêve  
Qu'on est en grève ;

Dans Arles  
Gît le roi Charles ;  
Au bourg  
Je bats tambour ;

La Seine  
S'étire obscène ;  
Montrouge  
Battit Arouge ;

Gourou  
Un kangourou ;  
Drancy

N'a pas ranci ;

Memphis

D'Aménophis

Enfonce

**96**-Le prince Alphonse.

Ibidem, le 19 décembre 1997

BLITZ (6)

(Rimes bâtardes)

Leptis

Ourdit et tisse



La peine  
Pour gros le Pen ;

Cyrus,  
Dit-on, est russe ;  
Luther  
Quitta sa terre ;

Xerxès,  
Fils de princesse,  
Hait Reims  
Où vague un prince ;

Necker  
Perd son équerre ;  
*Je vais*  
**16-Au vent mauvais...**

Ibidem, le 19 décembre 1997

SARDANAPAL

Le roi Baccar  
Vit à Dakar  
Avec un pal ;

Sardanapal

Criaille au vent  
Qu'il est vivant ;  
Je vois à gauche  
Un guerrier gauche

Crier et dire :  
« Oyez son dire !  
Sardanapal  
Croque un nopal

Nouveux et noir ;  
Dans un manoir  
Couleur de cendre  
Il veut descendre ;

L'homme assoiffé  
N'est plus coiffé ;  
Courez donc vite  
Chez le Lévite

Sale à Corfou !  
Votre homme est fou ;  
Il est vivant  
**24**-Et parle au vent... »

Ibidem, le 19 janvier 1998

AUX SOURCES

Au clair de la lune  
Mon ami Pierrot  
Jusqu'à Pampelune

Nous parvient au trot.

--Prête alors ta plume

Pour écrire un mot.

--Bas donc cette enclume

Que pousse un marmot !

--Mais ouvre onc ta porte,

Je n'ai plus de braise ;

--Va chez le cloporte

Qui se pâit de glaise

Ou chez ma voisine

Pour prendre un tison,

Car dans sa cuisine

Rôtit un bison ;

Au clair du vieil astre

Mon ami Pierrot

Contre un oléastre

Vomit un long rot ;

Alors ma voisine

Lui cria : « Va-t'en

Loin de cette usine

Où meurt un gitan ! »

Au clair de la lune  
Mon ami Pierrot  
Quitta Pampelune  
**28**-Le cœur sans garrot.

Ibidem, le 26 janvier 1998

CHANSON CANDIDE (1)

Un blanc-bec  
À Québec  
Crie et pleure :

« On me leurre. »

Un coucou  
À Moscou  
Gémit, pleure  
Et m'effleure.

Le Hamas  
À Damas  
Prie et pleure :  
« À quand l'heure ? »

Un anis  
À Tunis  
Flanche et pleure :  
« Qui me fleure ? »

De la Seine  
L'onde obscène  
Pue et pleure  
**20**-L'Ain et l'Eure.

Ibidem, le 31 janvier 1998

## CHANSON CANDIDE (2)

Dans la guinguette  
Le danseur guette  
Le seul chanteur

Sur sa hauteur ;

Au cabaret  
Mise en arrêt  
La musicienne  
Clôt la persienne ;

Au bateau-mouche  
Quelqu'un se mouche :  
C'est un marin  
De Navarin ;

Au casino  
Le gai Nino  
Dit qu'il se mousse  
**16**-Avec un mousse.

Ibidem, le 31 janvier 1998

GÉNIES

Un ondin lacustre  
M'a donné son lustre  
Que j'avais brisé

Car j'étais grisé.

Un djinnon de grotte  
M'a lancé sa crotte ;  
Elle éclaboussa  
Un gai Haoussa.

Un lutin marin  
À la voix d'airain  
Entonna son chant  
Grivois et méchant.

Un péri céleste  
Odorant et leste  
M'a couvert de thym :  
**16-**« Tu n'es point hautain. »

Ibidem, le 31 janvier 1998

BLITZ (7)

À Ninive  
Court la grive



Quand Boris  
Tient l'iris.

À Ninive  
Court la grive  
Quand le Bel  
8-Voit Babel.

Ibidem, le 7 février 1998

## LE CHÊNE ET LES CHIENS

Le lilas  
Se meurt las,  
Le muguet

Fait le guet,

L'hyacinthe  
Est enceinte  
De chlorose,  
D'air morose,

Le cumin  
Prend la main  
Des carvis  
Au parvis,

Le diamant  
Fuit l'amant  
Du bluet  
Sourd-muet,

La turquoise  
Est narquoise,  
Le pubis  
Du rubis

Est poilu ;  
Sœur Laura,  
As-tu lu  
La thora ?

L'émeraude  
Vous taraude,  
La cerise  
Bien en crise

Met la fraise  
Sur la braise ;  
Une amande  
Verse amende

À l'agave  
Qui se gave  
De guipure  
Qui suppure ;

L'aloès  
De Noès  
Danse en pleur  
Sur la fleur ;

Le matin  
Ce matin  
Hurle, enrage  
Sous l'orage ;

Comme il bave !  
De sa bave  
Purulente  
Vit tremblante

La diablesse  
Qui nous blesse ;  
Le cactier  
Très altier

Met sa corde  
Pour la Horde  
Et la Meute  
Qui s'ameute ;

Le lilas  
Se meurt las,  
Le muguet  
Fait le guet

Et le thym  
Est hautain :  
« Mais que vienne  
Chien ou chienne ! »

Ô lilas,  
Es-tu las ?  
Mais c'est l'âge ;  
Ce Volage

Me conforte,  
Sa Cohorte  
--De Vautours  
Et d'Autours--

Vole après  
Le cyprès  
Et le chêne  
Qu'elle enchaîne

Au vent seul ;  
Leur linceul  
Retissé  
Est hissé

Sous la nue  
Glissant nue ;  
Ce crétin  
De mâtin,

Ses vautours,  
Ses autours  
Mordront sol  
(Mi, fa, sol)

Privés d'eau  
(La, si, do)  
Et ce fat  
(Ré, mi, fa)

Meurt ici  
(Sol, la, si,  
Si, do, ré)  
Dédoré,

Do, ré, mi,  
Qui frémit ?  
--L'Homme-à-Bile  
(Verge-Habile) ;

Le lilas  
Se meurt las,  
Le muguet  
Fait le guet

Et le thym  
Est hautain ;  
L'aloès  
De Noès

Danse et chante ;  
La bacchante  
Au matin :  
« Loin du thym,

Du lilas  
Qu'on dit las,  
Du cumin  
Frais, carmin,

Du diamant,  
Rude amant,  
Du bluet  
Très fluet,

De l'amande  
Qui s'amende,  
De l'agave  
Qui se gave

De ton sang  
Salissant,  
Du cactier  
Rouge altier

Qui te pique  
De sa pique !...  
Loin du chêne  
Qui déchaîne

Pluie et vent  
Au Levant !  
Prends la jambe,  
Sois ingambe

Car le chêne  
Se déchaîne,  
Tes racines  
Assassines,

Il les coupe  
Sous sa coupe,  
Bois la vague  
**180**-Qui divague !... »



Oman, Faculté d'Éducation de Sour, le 11 février 1998

# MUSIQUE DE CŒUR

## MUSIQUE DE CHAMBRE (1)

Un soir d'automne  
Le vent détonne ;  
Un soir d'hiver

Il chasse un ver ;

Un soir d'automne  
L'oiseau chantonne ;  
Un soir d'hiver  
C'est un pivert ;

Un soir d'automne  
Le vent bâtonne  
Un chant d'hiver  
**12**-Dans un champ vert.

Le 12 mars 1998

## MUSIQUE DE CHAMBRE (2)

Un soir d'automne,  
Un soir d'hiver,  
Ta sœur gloutonne

Avale un ver ;

Un soir d'automne  
La mer moutonne,  
Un soir d'hiver  
Je lis Prévert ;

Un soir d'automne  
Un astre atone,  
Un soir d'hiver  
**12-Brûle un pré vert.**

Coffee shop al-Wafa, le 13 mars 1998

MUSIQUE DE CHAMBRE (3)

Ô trions,  
Histrions,  
Le sésame

De Lamzame ;

L'arlequin  
Sans sequin  
Prie et pleure  
Quand fuit l'heure ;

Le trouvère  
Prend un verre  
Que je bois  
Dans un bois ;

Or l'aède  
D'un roi mède  
Vole un vers  
Aux hivers ;

Le roi mage  
Rend hommage  
À ta femme  
Qu'on affame ;

Jésus-Christ  
Lance un cri  
Vers Hérode  
Qui maraude ;

Zoroastre  
Donne un astre  
À Satan  
Qui l'attend

Chez bouddhas,  
Les judas,  
Chez les prêtres  
Et les traîtres ;

Ce saint pape  
Rit sous cape ;  
Le Démon  
Crie au mont ;

Cette abbesse  
Vers lui baisse  
Donc les yeux  
Disgracieux ;

Le gitan  
Sans jasmins  
Vers lui tend  
Haut les mains ;

Sa roulotte  
Crie au vent ;  
La hulotte  
**48**-Pisse au van.

Ibidem, le 13 mars 1998

TACHISME

D'une arquebuse,  
D'un feu de flèche  
Il bat la buse



Sur la calèche  
Du tors sultan  
D'Afghanistan.

Toujours narquois,  
Dans son carquois  
Il met sa flèche  
Que le sang lèche,  
Puis pisse au champ  
Un chant méchant.

La buse est morte ;  
De la calèche  
Choit un cloporte ;  
Un chien pourlèche  
La sève ingambe  
De mon iambe.

Un corbeau borgne  
Fiente et me lorgne,

Puis jette un grain  
Au boulingrin  
Verdâtre et tendre,  
Un grain de cendre ;

Le grain de cendre  
Vole en éclats ;  
Que je suis las  
De voir descendre  
Vers nous la goule  
**30**-Dans son cagoule.

Ibidem, le 26 mars 1998

LES DYNASTES  
(Rimes bâtardes et régulières)

Le roi Clovis  
Hait l'écrevisse ;

Pépin le Bref  
Vit de sa greffe ;

Le roi Martel  
Donc nous martèle ;  
Carlos Magnus  
Aima la noce ;

Le roi Clovis  
Hait l'écrevisse ;  
Robert le Pieux  
Défait ses pieux ;

Le roi Louis Onze  
Était un bonze  
Dans le diocèse  
Du roi Louis Seize ;

Le roi Clovis  
Hait l'écrevisse ;  
Le duc d'Anjou  
Perd son bijou ;

Quand Mazarin  
Tue un marin  
Le duc de Guise  
Mange à sa guise ;

Le roi Clovis  
Hait l'écrevisse ;  
Dans ma Régence  
Naît cette Engeance

Qui paît Tunis  
Où croît l'anis ;  
Ces Beys, ces Deys  
Ont pris nos dais ;

Le roi Clovis  
Hait l'écrevisse  
Et Louis-Philippe  
Se fend la lippe ;

Quand Henri Dix  
Mourut jadis  
Buonaparte  
S'enfuit de Sparte ;

Le roi Clovis  
**42**-Hait l'écrevisse...

Ibidem, le 2 avril 1998

## FLUVIALITÉS

L'eau de l'Allier  
Trempe un hallier,  
Le flot de l'Oise

Fuit la Gauloise ;

De la Dordogne  
La vague est borgne,  
L'eau de l'Allier  
Trempe un hallier,

Le flot de l'Oise  
Fuit la Gauloise  
Et de la Seine  
Cette onde obscène.

Le flot du Rhin  
Chante un refrain  
De chant sans gloire  
Né dans la Loire ;

L'eau de l'Allier  
Trempe un hallier,  
Le flot de l'Oise  
Fuit la Gauloise ;

L'eau de la Meuse  
Est endormeuse  
Mais de la Meurthe  
Le flot la heurte ;

L'eau de l'Allier  
Trempe un hallier,  
Le flot de l'Oise  
Fuit la Gauloise ;

Sur la Gironde  
S'abat la Fronde,  
De la baronne  
Sur la Garonne ;

L'eau de l'Allier  
Trempe un hallier,  
Le flot de l'Oise  
**36**-Fuit la Gauloise...

Ibidem, le 2 avril 1998

BLITZ (14)

Est-ce au milieu  
De la Rochelle  
Que Richelieu

Creuse une Échelle ?

L'Édit de Nantes,  
Comme il est beau  
Chez ces manantes !  
Dit Mirabeau,

Mais Ravailac  
Occit le roi  
Dans un kayak  
**12**-Et fuit d'effroi.

Coffee shop al-Wafa, le 2 avril 1998

LES TROIS FLEURS

(I)

La fleur m'a dit :  
Je suis la rose



Du duc Hardi  
Sombre et morose ;

La fleur m'a dit :  
Je suis le lys  
De ce Cadi  
Qui cherche Iblîs ;

La fleur m'a dit :  
Je suis le thym  
Du champ maudit  
Où l'on s'éteint.

(II)

La fleur m'a dit :  
Je suis la rose  
De ce pandit  
Fils de chlorose ;

La fleur m'a dit :  
Je suis le lys  
Qui croît mardi  
Sous l'œil de Fliess ;

La fleur m'a dit :  
Je suis le thym  
De Hamadi  
**24**-Fils de catin.

Ibidem, le 3 avril 1998

NOSTALGIE

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure  
De fuir ce bourg

Veuf de labour ;

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure  
D'aimer le lys  
Qui brûle Iblîs ;

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure  
D'ouïr la fleur  
Que sait mon pleur ;

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure  
De fuir ces loups  
Aux yeux jaloux ;

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure  
De chanter l'ode  
Qu'aimait Jean-Claude ;

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure  
Que pleur amer  
Se fonde en mer ;

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure,  
Le temps d'ascendre  
Loin de la cendre ;

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure  
D'aimer l'archange  
Que sait le Gange ;

Il pleure, il pleure  
Mon cœur, c'est l'heure  
D'aller au Trône  
**36**-Pour la Couronne.

Ibidem, le 3 avril 1998

## MUSIQUES ET DANSES

De sa mandoline  
Troua Caroline  
Appeau, sarbacane

Du loup qui ricane.

Grâce à sa guitare  
Un bambin tartare  
Joua sarabande  
De sorciers en bande

Et de sa mandore  
L'amant de Pandore  
Joua trois sambas ;  
**12**-Je le vis d'en bas.

Ibidem, le 3 avril 1998

BLITZ (15)

Dans le ciel en tourmente  
Je voyais fuir la mante  
(Voler bas, voler bas)

Pour danser ses sambas ;

Or le fond marin bout,  
Je me mets donc debout ;  
De son croc Canicule  
Tôt me mord, je recule ;

Je m'adresse à la mante  
Dans le ciel en tourmente :  
--Que fais-tu ? par Allah !  
**12**--Vois mourir ce fellah !

Le 5 avril 1998

DANSES

Cueillons la figue,  
Dansons la gigue,  
La sarabande

--Qui fuit la Bande--  
Et la sardane  
Sur un dos d'âne ;

Cueillons la figue,  
Dansons la gigue,  
Bougeons le ventre,  
Quittez votre antre,  
Broyons l'argile  
Du vent agile ;

Cueillons la figue,  
Dansons la gigue,  
Le tcha-tcha-tcha  
Mieux que pacha,  
Le fezzani  
Loin du zani ;

Cueillons la figue,  
Dansons la gigue,

Dansons le twist,  
*Was ist ? Das ist ;*  
Dansons la houle  
Après la foule ;

Cueillons la figue,  
Dansons la gigue,  
Dansons au soir ;  
Cet encensoir :  
Mets-y le thym  
De ce lutin ;

Cueillons la figue,  
**32**-Dansons la gigue.

Le 7 avril 1998

#### CHANT TRISTE

L'oiseau blanc s'est pendu,  
L'oiselier l'a vendu,  
De son bec gicle un sang



En filet acescent.

Un joyeux damoiseau  
Vit mourir cet oiseau,  
L'oiseau blanc que j'aimais ;  
On jura que jamais

L'oiseleur ne viendrait  
Plus chasser dans l'adret...  
Un feu noir nous bâtonne  
Au couchant en automne,

Je courus vers la flamme,  
L'oiseleur rendait l'âme,  
L'oiselier s'est pendu  
Et son chien s'est vendu.

Le 9 avril 1998

LE DÉPART

Tu t'en vas par un soir  
Ou peut-être un matin,  
Un tison d'encensoir

Brûlera brin de thym ;

Tu t'en vas par la nuit,  
Tu t'en vas par l'aurore,  
Saura-t-on si l'ennui  
S'occira plus encor ?

Ce départ t'abat-il ?  
Ce départ dans le *Vide* ?  
Je te sais plus subtil,  
D'ici-bas plus avide ;

Au couchant tu mourras  
Ou serait-ce à l'aurore ?  
Dans l'éther tu courras  
Où l'on erre ou pérore,

Cristallin ou poreux  
Est cet Isthme où l'on erre...  
Tu seras hors-la-Terre  
Exultant ou peureux ;

Je m'en vais demain soir  
À cet Isthme où nos âmes  
--Loin des cœurs d'attisoir--  
**24**-Auront chants de sésames.

Le 14 avril 1998

## LA TENTATION DU DIABLE

Un frisson étrange  
Tarauda mon corps,  
Je pris mon orange,

Mon luth et mes cors ;

Un frisson brûlant  
Fit couler ma larme,  
L'oiseau hululant  
Me lança son arme :

« On aura besoin  
Du pic affilé,  
Prends-en donc bien soin,  
L'étoile a filé ;

Israfil bientôt  
Cueillera ton âme  
Et la Nuit si tôt  
Brandira sa lame ;

Israfil fuira,  
Tu vivras toujours ;  
Ton rayon luira  
De nuit et de jours ;

On aura la vie  
Éternelle alors,  
Le feu de l'Envie  
S'éteindra dès lors... »

Un frisson étrange  
Tarauda mon corps,  
Je pris mon orange,  
Mon luth et mes cors ;

Je me dis tout bas :  
« C'est Iblîs chuchote  
À mon cœur, je bats  
Du talon, crachote ;

Ce maudit Iblîs  
Me leurre, ô Seigneur ! »  
Je lui jette un lys  
Flétri de saigneur.

Je lui dis : « Va-t'en,  
Voleur d'or odieux ! »  
Il me dit : « Satan  
Est l'ami des dieux. »

Laisse en paix la fleur,  
Lui dis-je en colère ;  
Il partit en pleur  
**44**-Et prit sa galère.

Abu-Hilal's coffee shop, le 16 avril 1998

AUORE

La belle Aurore  
Vient à l'aurore  
Épandre un chant

Au bord d'un champ ;

La belle Aurore  
Me dit encore  
Qu'elle a chanté  
Le mas hanté

Où toujours erre  
Le pas d'un hère,  
--C'était le maître  
Du mas peut-être) ; --

La belle Aurore  
Chante à l'aurore  
Un hymne exquis  
**16**-Dans le maquis.

Le 16 avril 1998

BLITZ (16)

Le chien est roi  
À Charleroi ;  
Il est servile

À Ferry-ville ;

À Charleroi  
Souffla l'effroi ;  
La reine est vile  
**8**-À Ferry-ville.

Le 16 avril 1998

LES FRANÇOIS

François Villon  
Trace un sillon  
Au champ profond



De ce griffon ;

François Guillaume  
Remet son heaume  
Et fait la guerre  
Au roi Daguerre ;

François Premier  
Brûle un pommier,  
Brûle un pipeau  
Le long du Pô ;

Il prend marquise  
Et ville acquise  
Sur sa ganache,  
Sous son panache ;

François d'Assise  
En pose assise  
Chante un cantique  
**20**-Pour l'Atlantique.

Le 16 avril 1998

LE HÈRE

J'ai vu le frère  
Claude à l'aurore  
Maudire un hère

Lequel péroré ;

Le hère a dit  
Sur la Grand-Place :  
« C'est un maudit  
Au cœur de glace » ;

Or l'abbé Claude  
Que l'on dit saint :  
« Je veux que l'ode  
Fleure en mon sein ;

On me méprise,  
Je suis sans sous,  
La chanson grise  
Leur court dessous ;

On m'humilie,  
Je suis sans gîte... »  
Devant Julie  
Ce saint s'agite ;

On dit qu'il est  
Vaillant et sage ;  
Que Claude est laid,  
Obtus, sans âge ;

Écoutez, frères  
En ce matin  
Les chants agraires  
De saint Martin ;

Cet homme est juste  
Moins qu'aérien ;  
Son geste auguste  
**32**-Cuit le Vaurien.

Le 28 avril 1998

DÉSILLUSION

Mon ami Salem  
Part gaîment chantant  
Pour Jérusalem

Son tambour battant ;

Or il voit un homme  
Aussi laid qu'un gnome,  
Mais c'est Ben Yamine,  
Me dit frère Amine ;

De Jérusalem  
Mon ami Salem  
Retourne au faubourg  
**12**-Sans chant ni tambour.

Le 29 avril 1998

L'OGRE D'ISRAËL

Il a brui pis que pie  
Cet ogron aux poils blancs ;  
De ses yeux tout tremblants

Il occit ma sœur pie ;

Il croasse, il louvoie  
Comme un gros vautour noir ;  
Qu'il est ord son peignoir !  
Tortueuse est sa voie ;

Son regard sent le sang ;  
Dans la nuit il flamboie ;  
Entends-tu qu'il aboie  
Comme un chien impuissant ?

Il aboie et nous jure  
D'Israël tous les dieux ;  
Cet ogron plus qu'odieux  
Est toujours vrai parjure.

Cet ogron en hiver  
En fureur erre et bave ;  
Son fiel noir et sa bave  
**20-Brûleront le pivert.**

Abu-Hilal's coffee shop, le 30 avril 1998

## ILLUSION

J'entends au loin Satan  
Pleurer un vent de plaine ;  
Je me souviens qu'antan

La marmite était pleine ;

Dans la plaine en tourmente  
J'entends gémir le vent,  
Hululer fleur de menthe  
Dans un champ émouvant ;

J'entends au loin, j'entends  
L'ouragan fou qui pleure ;  
On me dit : « Pleurs d'autans,  
On nous moque et nous leurre. »

Je m'éveille en sursaut,  
Je m'enfuis de ma couche ;  
Je m'enfuis comme un sot  
Dans la nuit qui se couche ;

J'entends toujours, j'entends  
Dans le soir griffé d'affres  
Les brûlants harmattans  
Écorcher yeux de Cafres ;

Dans la nuit je m'en vais,  
J'y divague et je pleure  
Dans *le vent très mauvais*  
**24**-Et de moi s'enfuit l'heure.

Ibidem, le 30 avril 1998

L'ÊTRE ÉTRANGE

Sur ma fenêtre  
Criaille un être  
Noir de gadoue

Que j'amadoue ;

Il dit de go :  
J'aime un ergot  
Et non la rose  
Du soir morose ;

--Prends ce diamant,  
Es-tu l'amant  
De la nuit blanche ?  
--Allah, je flanche,

Dit-il ; je bave ;  
Il prend l'agave  
Qui croît chez nous,  
**16**-Il perd genoux.

Le 1<sup>er</sup> mai 1998

RÊVES

Je rêve  
D'un blanc hibou,  
De grève,



De sang qui bout

Par terre,  
D'un homme occis,  
De guerre,  
De pain rassis,

De l'herbe  
Mêlée au thym  
Superbe  
Au rai d'étain ;

Je rêve  
D'un corbeau blanc  
Qui crève  
Râlant, tremblant ;

D'un homme  
Vêtu de noir,  
D'un gnome  
Dans un manoir

Où j'erre ;  
D'un spectre affreux  
Qui serre  
Un enfant creux ;

Je rêve  
De l'oiseau gris,  
De trêve  
Et de gris-gris ;

D'un gosse  
Que l'on éventre  
Dans l'antre  
**32**-De Saragosse.

Le 6 mai 1998

LES RECHIGNARDS

(I)

L'adolescente  
Descend la sente,  
Un escargot

Parlant l'argot :  
Que viens-tu faire  
Dans notre enfer ?<sup>6</sup>

L'adolescente  
Descend la sente,  
Un fieffé lièvre  
Brûlant de fièvre :  
Que viens-tu faire  
Dans notre enfer ?

L'adolescente  
Descend la sente,  
Or la cigale  
Fumant la gale :  
Que viens-tu faire  
Dans notre enfer ?

L'adolescente  
Descend la sente,  
Deux cents grillons  
Dans leurs sillons :  
Que viens-tu faire  
Dans notre enfer ?

---

<sup>6</sup>-Enfer, rime masculine, faire, rime féminine, cela constitue une entorse à la règle classique de prosodie qui veut que les deux rimes soient du même genre (masculines ou féminines) ; quant à nous, nous les qualifions simplement de bâtardes puisque l'une est consonantique et que l'autre est vocalique.

L'adolescente  
Descend la sente,  
Un bouquetin  
Broutant du thym :  
Que viens-tu faire  
Dans notre enfer ?

L'adolescente  
Descend la sente,  
Quatre ou trois chèvres  
Plissant les lèvres :  
Que viens-tu faire  
Dans notre enfer ?

L'adolescente  
Descend la sente,  
Un follet maigre  
À la flamme aigre :

Que viens-tu faire  
Dans notre enfer ?

L'adolescente  
Descend la sente

Alors et dit :  
L'enfer maudit  
Est une affaire,  
Allez vous faire...

(II)

Le roi le Bel  
Sur ce djebel  
Donnait vingt messes  
Et cent kermesses ;

Le roi Louis Onze  
Ordonné bonze  
Y mit un soir  
Son attisoir ;

Or Henri Quatre,  
Dit-on, sacque âtre  
Chez Mazarin,  
Le romarin

D'Aix-en-Provence  
Cherchant jouvence  
Et Richelieu  
Dans ce saint lieu ;

Le Roi-Soleil  
Trouva sommeil  
Sur le sol calme  
Où croît la palme ;

Le roi Louis Seize  
Vit en ascèse  
Au creux du flanc  
De ce mont Blanc ;

Quant au roi Charles,  
Il s'enfuit d'Arles,  
Puis vint s'asseoir  
Chez nous un soir ;

Le roi Philippe  
N'ouvrit la lippe  
Qu'en ses parages ;  
Oyez ses rages !

Cette olivette  
De reine Yvette  
Est l'oasis  
De son Isis ;

L'adolescente  
Descend la sente,  
Le cœur joyeux,  
Le vent soyeux  
Lui tord sa tresse  
**86**-Et la caresse.

Le 8 mai 1998

LA MORT DU PUR-SANG

On s'encroûte...  
Un pur-sang  
Perd son sang

Sur la route ;

Chevreau broute  
L'herbe en sang  
Qui descend  
En dérouté ;

Il s'enivre  
Car l'encens  
Que je sens  
Deviens givre ;

Un pur-sang  
Caracole  
Et se colle  
À son sang ;

Le coursier  
Enfin tombe  
Et succombe ;  
Un sourcier

Met dessus  
La fleur folle ;  
Je m'affole,  
Je cours sus ;



Du pur-sang  
Le sang coule  
Rubescent  
Et roucoule ;

Je regarde  
Ses yeux morts  
Et son mors  
Par mégarde ;

Or que vis-je ?  
L'oiseau noir  
Du manoir  
Qui voltige ;

Mon cœur pleure ;  
Du pur-sang  
Sortaient cent  
*Pleurs*, je fleure

L'humeur drue,  
Mon cœur tremble ;  
Pleure un tremble  
La mort crue ;

Je tremblote,  
Perds mon cor ;  
Pleure encor  
La hulotte ;

En dansant  
Le pleur plante  
Sa brûlante  
Dent en sang ;

Le corps brûle,  
Deviend cendre  
Chez Cassandre  
Qui hulule ;

Je m'en vais  
Sans chlamyde,  
Œil mauvais,  
**60**-Front humide.

Al-Wafa's coffee shop, le 14 mai 1998

## CHANSON DU SOIR

Dans la nuit longue  
Une ombre oblongue  
Rampe et chuchote,

C'est la hulotte

Qui fuit le loup  
Au regard flou  
Et le vautour  
Qui vole autour ;

C'est la hulotte  
Qui fuit, sanglote  
Dans l'ombre atone  
Au vent qui tonne ;

C'est le hibou  
Qui rampe à bout  
Fuyant un aigle  
Que cache un seigle ;

Le hibou pleure,  
A peur de l'heure  
Qui le menace  
D'ergots de nasse

Où le vannier  
Qui lave ânier  
A mis des piques  
Sous les tropiques ;

C'est l'oiseau clair  
Que suit l'éclair  
Dit polyglotte  
Et qui tremblote ;

Il fuit la nuit  
Quand court l'ennui  
Sous l'ombre aveugle  
Qui rampe et beugle ;

Il fuit en peine,  
Le suit la penne  
Du soir qui rampe  
Sur l'herbe en trempe ;

C'est encor moi  
Qu'abat l'émoi  
Quand le ciel brûle,  
Que nuit hulule ;

Or dans ma chambre  
Je n'ai plus d'ambre ;  
Mais qui l'a mis  
En cendre, amis ?

Le ciel en sang  
Incandescent  
Qui tonitrué  
Parmi la rue,

La canicule  
Qui se macule  
Le nez, la dent  
D'un pleur ardent.

-----

Dans la nuit longue  
Une ombre oblongue  
Chuchote et rampe  
Sur l'herbe en trempe ;

C'est encor moi  
Qu'abat l'émoi  
Quand le ciel brûle,  
**60**-Gémit, hulule.

Le 19 mai 1998

ALEXANDRE ET SA GUERRIÈRE

Alexandre  
Veut descendre  
Vers la rive

De sa Brive ;

Sa guerrière  
De derrière  
Ascend nue  
Sur la nue ;

Dans la cendre  
Alexandre  
Nage en large  
Vers le large ;

Sa guerrière  
De derrière  
Ascend nue  
Sur la nue ;

Alexandre  
Veut descendre  
Vers la nue  
Continue ;

Sa guerrière  
De derrière  
Veut la rive  
**24**-Et sa Brive.

Le 19 mai 1998

## RÉMINISCENCES PROFONDES

Le roi Xerxès  
Est un SS ;  
L'altier Magon

Aime un dragon ;

Hitler Adolf  
Se brûle au golf  
Avec un juif  
Qui sent le suif ;

Le roi de France  
Est en souffrance,  
Il erre, il erre,  
Se pâit d'un lierre ;

Dans la Régence  
La diligence  
Du tortu Bey  
Écrase un bai ;

Près de la plaine  
Où croît l'haleine  
De Bâl-Hammon  
Crie un démon ;

Au Tigre en rut  
S'ébat donc Ruth :  
C'est Ben Yamine  
Ou sa gamine.



Allah Puissant !  
L'adolescent  
Du bourg décent  
Perd tout son sang

Car Ben Yamine  
--Ou sa gamine--  
Vend ses entrailles  
À ses mitrailles ;

Nous regardons  
Dans les chardons  
Couler le sang  
Adolescent ;

Dieu de Vengeance !  
Ah, cette Engeance  
Fauche--elle occit--  
Nos vieux aussi ;

Allah-le-Juste  
--Dieu de Vengeance--  
Punit l'injuste  
**44**-Et son Engeance.

Le 20 mai 1998

DANS LA SAVANE

Un négriillon  
Tient un grillon  
Au chant carmin

Et un jasmin ;

Dans la savane  
Il se pavane ;  
Or une ogresse  
Puant la graisse

Devant lui chante  
Quand la bacchante  
Au soir arrive  
Depuis la rive

Où l'ogre affreux  
Au regard creux  
Hurle et s'abreuve  
De l'or du fleuve,

Du fleuve en sang  
Où sont morts cent  
Rhinocéros,  
Où pisse Éros ;

Le négrillon  
Prend son grillon  
Et brise en main  
Fleur de jasmin ;

Dans la savane  
Il se pavane ;  
Or notre ogresse  
Le bat, l'agresse ;

Or la bacchante  
Quand l'autour chante  
Retourne au fleuve,  
Y fait peau neuve ;

Mais l'ogre affreux  
Au regard creux  
Furieux s'étonne ;  
Le ciel détone ;

Le fleuve en sang  
Incandescent  
Vomit et bout ;  
**40**-Pleure un hibou.

Le 21 mai 1998

BALKIS ET ALI BABA

Là-bas à Saba  
La Reine eut trois fleurs  
Qu'Ali dit Baba

Arrosait de pleurs

D'émir yéménite ;  
La Reine à Saba  
Buvant l'eau bénite  
Dansa la samba.

Par Allah, mais elle  
Voulait que Baba  
Eût battu de l'aile  
Ou porté le bât ;

Baba-le-Brigand  
Ravagea Saba ;  
Balkis mit son gant  
En criant : « Qui bat

Ce voleur-sans-cœur ? »  
D'un air méchant, rogue,  
Sournois et moqueur,  
Il versa sa drogue ;

Un feu noir brûla  
La ville et la Reine ;  
Baba hulula  
**24**-Épandant sa graine...

Le 21 mai 1998

BLITZ (17)

Le Roi Quint

Ce Coquin

Mange orange

**4-Dans la fange.**

Le 21 mai 1998

CHANT RÉTROSPECTIF  
(Retour aux sources)

Le cachalot  
Se met à l'eau

De la fontaine  
Chez La Fontaine

Quand la baleine  
Mange un phalène  
Dans la volière  
Qu'acquit Molière ;

Or la Tortue  
Fort abattue  
Bat, assassine  
Jeannot Racine ;

Le Corbeau veuf  
Vous pond un œuf  
Sous la bruyère  
De La Bruyère ;

Cet Oiseau gris  
Vend ses gris-gris  
À la corneille  
**20**-De feu Corneille.

Le 21 mai 1998

PERTES PRÉCIEUSES

Je perdis la voix  
Chez un Genevois  
Qui perdit la sienne



Chez une Alsacienne ;

Je perdis la langue  
Chez un homme exsangue  
Qui perdit la sienne  
Dessous ma persienne ;

Je perdis mes chants  
Au parc de Vincennes  
Ou dans les grands champs  
Des pairs sarracènes ;

Je perdis mon ode  
Chez un Autrichien :  
Il occit Jean-Claude,  
Sa chienne et son chien ;

En ce jour brûlant  
Je brûlai ma dague ;  
Je trouvai ma bague  
Sous un rai tremblant ;

Or la canicule  
Me mordit le cou,  
Me mit son licou  
Volant mon pécule ;

Mais j'ai mal au front  
En ce jour très rouge ;  
Sait-on qu'à Carouge  
**28**-L'eau retrace un rond ?

Le 21 mai 1998



## CHANTS

CHANSON DU SOIR  
(La procession sinistre)

Roger  
Veut s'arroger  
Un fief

Près de Taïef ;

Arnobe

Ne fut point snobe ;

Julien

Rompit son lien ;

César

Tue un lézard

Qu'Auguste

Au soir déguste ;

Rodrigue

Court en garrigue ;

Roland

Est turbulent ;

Maurois

Occit ces rois,

Maurice

Et sa nourrice ;

Lamarck

N'a plus un mark ;

Ce Bey

Meurt à Bombay ;

L'émir

Loin de son mir ;  
Constance  
A dit ma stance ;

Alice  
Perd sa malice ;  
Julienne  
A tué l'hyène ;

Jean-Marc  
A bu le marc  
Du vin  
Chez l'échevin ;

Julie  
A bu la lie  
Amère  
Du chant d'Homère ;

Ces deys  
N'ont plus de dais ;  
En mains  
Plus de jasmins ;

La reine

A la migraine ;  
La cour  
La pendit court ;

Le comte  
À nous raconte  
Sa vie  
Avec Sylvie ;

Le prince  
Dont la dent grince  
S'irrite  
Contre Amorrte ;

Romain  
Ira demain  
Au mont  
Chez son démon ;

Emma  
Qui les aime  
Alla  
**64**-Dans l'au-delà.

Al-Wafa's coffee shop, le 12 février 1998



## PRIÈRES PROFONDES

Grand Allah Très Auguste,  
Par les chants du fellah,  
De l'Archange ailé, juste,  
Secours-nous, Grand Allah !

Grand Allah qu'on sait Beau,  
Reçois-nous dans Ta Fête,  
Par Ton Faste Escabeau,  
Par Ton Trône et Prophète !

Grand Allah qu'on sait Riche,  
Reçois-nous au Firdaws  
Loin d'Iblîs qui ment, triche,  
Par Ali, par les Aws !

Grand Allah, par Ta Face  
Glorieuse et Auguste,  
De mon cœur trouble efface  
La rancœur de l'Injuste !

Grand Allah, par Ton Nom  
Le Plus Saint vite épargne  
Fèrida qui dit non  
Au feu noir de la hargne !

De nous tous chasse Iblîs !  
Grand Allah, par Ton Trône,  
Sur nos chefs mets Tes Lys,  
Grand Allah, Ta Couronne !

Grand Allah, par Tes mondes,

De nous tous fais honnir  
Ces Crésus plus qu'immondes  
Qu'on ne peut rabonnir.

Grand Allah, mais l'on sait  
Que je vends mon seul être  
À Toi Dieu-Puissant, c'est  
**32**-Sans nul doute ou peut-être.

Le 12 février 1998

BLITZ (7)

Laura  
Laura  
Un thym  
Éteint ;

Sœur Claire  
S'éclaire  
Aux cierges  
Des vierges ;

Marie  
Marie  
Son frère  
Qu'on ferre ;

Cécile  
Gracile,  
Méchant  
Déchant ;

Sœur Laure  
Veut clore  
Son livre  
De givre.

Le 13 février 1998

BLITZ (8)

La marguerite  
Irrite  
Le romarin  
Marin ;

Le chrysanthème  
Qui t'aime  
Un ours l'écrase,  
L'arase ;

La fleur de lys  
Qu'iblis  
Abat donc pleure  
**12-Mâle** heure.

Le 13 février 1998

LE VENT DU LEVANT

Au Levant  
Survivant  
Souffle un vent  
Émouvant ;

Au Levant  
Souffle un vent  
De Carouge  
Chaud et rouge ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud et sec  
Du Blanc-Bec.

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud et jaune  
Du Béjaune ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud, nerveux  
Du Morveux ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud et bleu  
De leur Chleuh ;

Au Levant

Souffle un vent  
Hululant  
De leur Clan ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud et noir  
Du Peignoir ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud et ferme  
Né du Sperme ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud, fripon  
Du Jupon ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud et froid :  
Verge-Effroi ;

Au Levant

Souffle un vent  
Chaud, livide  
Du Cul-Vide ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud et trouble  
Pour un rouble ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud qu'éteint  
Le Hutin ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Chaud ou frais  
Sur des rais ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Frais, atone  
Qu'on entonne ;

Au Levant



Souffle un vent  
Qu'abandonne  
La Madone ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Que siffle  
La hulotte ;

Au Levant  
Souffle un vent  
Sans détresse  
Qui nous tresse ;

Au Levant  
Survivant  
Souffle un vent  
**80**-Fort mouvant.

Oman, Sour, le 16 février 1998 (2 heures du matin)

KYRIELLE (1)

En Tunisie  
La Poésie  
Rit et chantonne,  
Pleure et détone ;

En Algérie  
Sœur Valérie  
Que l'on a ceinte  
Se meurt enceinte ;

Dans le Maroc  
Je vois un roc  
D'un mont descendre  
Couvert de cendre ;

Au Pays more  
Le sycomore  
Pleure et s'incline,  
Je le câline ;

Hors du Soudan  
Je vois Jourdan  
Prier et lire  
Chant du délire ;

En Assyrie  
La Walkyrie  
Vole avec Ney  
Sur un poney ;

Au mont Liban

On met au ban  
Pour la bacchante  
La fleur qui chante ;

En Palestine  
Sœur Célestine  
Lit du Coran  
Pour un cor han ;

Au chaud Yémen  
Qui perd hymen  
La Nuit morose  
Vendra sa rose ;

Au sol d'Oman  
Croît le froment :  
C'est l'orge amère  
Que chante Homère ;

Au sol d'Iran  
Naît le tyran  
Puissant, inculte  
Qui nous occulte ;

Ici dans Sour

Un jet clair sourd ;  
Sourd, il s'écoule,  
Sourd, il roucoule ;

Au Cameroun  
Je vois Haroun  
Chanter pour plaire  
Au fils de Claire ;

Au Nigéria  
Je vois Maria  
Lire un poème  
De ma bohème ;

Au Sénégal  
Un seul régal  
Enfin se donne  
Pour la Madone ;

Au ciel du Tchad  
On recherche Ad  
Qui geint et pleure  
Car il se leurre ;

En Éthiopie

Je perds copie  
Des Évangiles  
Chez l'abbé Gilles ;

La Casamance  
Sent la démente  
Qui court et rampe,  
Puis me détrempe ;

Qui bague Anna  
Au chaud Ghana  
Et la gazelle  
Qu'on sait sans aile ?

Au Mozambique  
Je vois ma bique  
Paître et roter  
Sans chevroter ;

En Angola  
Je vois Lola  
Draguer un prêtre  
Au lit d'un reître ;

Dans le Mali

Le Ferme Ali  
Donna cépée  
**88**-À lasse épée...

KYRIELLE (2)

En Australie  
On me rallie  
Pour lire un livre  
Qu'un saint me livre ;

Dans l'Antarctique  
La dialectique  
Du Barbu Veuf  
Me vaut neuf œuf ;

Dans le Pérou  
Vois-tu Nehrou  
Pleurer la morte  
Que l'ogre emporte ?

En Argentine  
Dans la cantine  
Rampe un serpent  
Long d'un arpent ;

En Alaska  
Monsieur Ghasca  
Séchant sa larme  
Brûle une alarme ;

En Amérique  
Paît la bourrique  
Du saint pluvieux  
Qui fuit l'Envieux ;

Au Canada

Court mon dada ;  
Qui me le vole ?  
Cul-le-Frivole.

Au Vieux-Mexique  
Lis ce lexique  
Étrange et long  
De ce Félon ;

--Du Nevada  
Qui s'évada ?  
--Le Rouquin ivre,  
Cul-Blanc-de-Givre ;

À Philadelphie  
Court un fils d'elfe  
--Puissant, vicieux--  
Percer les cieux ;

Le vent l'insulte  
Et la consulte  
Maudit son père,  
Je vitupère ;

Le sol le siffle



Et le persifflé ;  
Le chardon griffe  
Notre escogriffe ;

En Mandchourie  
J'ois la hourie<sup>7</sup>  
Vomir sa bulle,  
Je déambule ;

Du Vatican  
Un pélican  
Au loin s'envole,  
Sur mer convole ;

--Sens-tu que Rome  
Perd son arôme ?  
--Dis-moi comment !  
**60**--Parle au froment !

Le 25 février 1998

#### CHANSON CANDIDE

Le baobab  
Cache un nabab  
Quand dans la brousse  
Court ma sœur rousse ;

---

<sup>7</sup> -La houri.

--Dans la savane  
Qui se pavane ?  
--Ce triste enfant  
Sur éléphant ;

Le baobab  
Cache un nabab ;  
En forêt vierge  
Je vois la Vierge,

Puis Jésus-Christ  
Lancer un cri ;  
Je vois Liliane  
(En sang de liane)

Ouvrir la bouche  
Devant la mouche ;  
Le baobab  
Cache un nabab ;

--Ô Sébastien,  
Qui te retient  
Dedans ta geôle ?  
--C'est leur rougeole

Qui court ou rampe,

Qui court, se campe  
Chez ce clan more  
Qui perd claymore ;

Le baobab  
Cache un nabab ;  
Je vois la Peste  
Qui crie et peste

Contre un Numide  
À l'œil humide,  
Je vois des morts  
Mordant des mors

Chez un Inca  
Qui nous manqua ;  
Le baobab  
**40**-Cache un nabab...

Le 25 février 1998

## CHANT DE SUMER

À Sumer  
Le roi khmer  
Tue un prince  
De la Chine ;

Le vent grince ;  
Son échine  
Se recourbe  
Dans la tourbe ;

À Sumer  
Dort la mer  
Qu'on dit Morte  
Sous la Porte ;

Ben Yamine  
Brûle Amine  
Dans le four  
De Balfour ;

À Sumer  
Ben l'Amer  
Marche au pas  
Du Trépas,

Pète au vent,  
Bat souvent  
Mes trois fleurs  
Tout en pleurs ;

À Sumer

--Rire amer--  
Le gros prince  
De la Chine

Des dents grince ;  
Son échine  
Se recourbe  
Dans la tourbe ;

Chez ma mère  
Pleure Homère  
La mer Morte  
Qui s'emporte ;

Chez Aneur,  
Chez ma mère  
Râle et meurt  
**40**-Leur Chimère.

Sour, lycée de Jeunes Filles (en stage pédagogique), le 4  
mars 1998

CRIS DU VENT

On dira que vent souffle  
D'horizons dits afghans ;  
Ouragan donc m'essouffle  
Et fait choir mes deux gants ;

On dira que vent pète  
Du côté du Maroc ;  
Je sanglote et je tempête  
En dessous de mon froc ;

On dira que vent peste  
Maudissant Pakistan  
Où pousse et croît la peste  
Sous le croc de l'Autan ;

On dira que vent siffle  
Un chant triste, exquis, beau  
Qui nous griffe et nous gifle  
Quand repasse un corbeau ;

On dira que vent gronde  
Dans Alger, dans Oran  
Et qu'il bat de sa fronde  
L'arbre en fleur d'un orant ;

On dira que vent tue  
Fleurs d'armoise et de thym ;  
Ah, ma voix, qui l'a tue ?  
--Et mon chant argentin ?--

On dira que vent crache

Sur nous tous, pousse un cri  
Hululant, qu'il m'arrache  
Ton fleuron, Jésus-Christ ;

On dira que vent rampe  
Pour griffer le vieux saint ;  
Qu'il brandit haut sa hampe  
Au long pic assassin ;

On dira que vent bouge  
Olivier sage et vieux ;  
Qu'il se vautre au noir bouge  
Caressant les envieux ;

On dira que vent chante  
*Dans le ciel triste et beau ;*  
Que sa voix est méchante !  
Dit Verlaine ou Rimbaud ;

On dira que vent brûle  
La cité qui s'endort,  
Qu'il claboude et hulule  
Dans nos champs poudrés d'or ;

On dira que vent mord

Le bourg sage et tranquille,  
Qu'il répand grains de mort  
**48**-Dans la mer et dans l'île.

Abu-Hilal's coffee shop, le 4 mars 1998

TEMPORALITÉ

Quand Annie  
La Bannie  
Fuit ma thèse,  
On mate aise ;



Quand Marie  
Se marie  
L'ogre enfin  
N'a plus faim ;

Quand Julienne  
Suit l'hyène  
Le grand loup  
Prend œil flou ;

Quand Mireille  
Prête oreille  
Au hibou  
Mon sang bout ;

Quand Gisèle  
Prend l'oiselle  
Pour l'ânon  
Je dis non ;

Quand Danielle  
Sent la nielle  
Ord Satan  
Dit : va-t'en !

Quand Cécile

L'imbécile  
Court Iblîs  
Meurt le lys ;

Quand Sainte-Anne  
Que l'or tanne  
Vite ascend  
Je perds sang ;

Quand Simone  
Me sermonne  
Dans le vent  
L'ours me vend ;

Quand Thérèse  
Me vend Treize  
Sur Couteau  
**40**-Qui meurt tôt ?

Le 4 mars 1998

SOUS LA PLUIE BATTANTE

Sous une eau battante  
À côté d'un hallier  
J'ai dressé la tente  
Pour un vif cavalier

Méchant, ténébreux ;  
Son épouse est enceinte  
Qu'il prit aux Hébreux  
D'Oursalem la Très-Sainte.

Sous une eau battante,  
À côté d'un talus  
A dormi ma tante,  
Je lui dis mes saluts ;

Allah, je suis lasse,  
Me dit-elle or je pleure :  
Iblîs se prélassé  
Qui nous moque et nous leurre.

Sous une eau battante,  
Au sommet de ce mont  
Sourit éclatante  
**20**-Une ortie au démon.

Le 4 mars 1998

HERRERA ERRERA

Herrera  
Errera  
Au Néguev  
Et à Kiev ;

Indira  
Nous dira  
Que sa peine  
Est sans penne ;

Herrera  
Errera  
Au Néguev  
Et à Kiev.

Ce Robin  
De Sodome  
Cherche un bain  
De sang d'homme ;

Herrera  
Errera  
Au Néguev  
Et à Kiev ;

Le gros cul  
De la mer  
A vécu  
Plus qu'amer ;

Herrera

Errera  
Au Néguev  
**28**-Et à Kiev.

Le 4 mars 1998

BLITZ (10)  
(Rimes bâtardes et régulières)

Richardson  
Geint, frissonne

Et ce Bill  
A la bile ;

Garaudy  
**6**-Les maudit.

Abu-Hilal's coffee shop, le 5 mars 1998

CHANSON POUR LES GRANDS (1)  
[MADELEINE]

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau

De hameau ;

Elle a lance  
De Valence  
Et ânon  
Chez Hannon ;

Elle a pique  
Au Tropicque  
Et navire  
Qui chavire ;

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Elle appelle  
Sa chapelle  
Mais le vent  
Qui se vend

Lui répond  
En nippon,  
Puis s'envole  
Tout frivole ;

Madeleine

A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Elle enfonce  
Saint Alphonse,  
L'hymne allègre  
De sa pègre ;

La vieillotte  
Perd sa hotte  
Et blatère  
Pour ma Terre ;

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Elle arrive  
En dérive  
Et nous sème :  
« Je vous aime. »

Mais mensonge,



Dis-je en songe :  
« Ô va-t'en  
Chez Satan ! »

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Elle écrit  
En sanscrit  
(Au passage)  
Qu'elle est sage ;

Tu la crois ?  
Vois la *Croix*  
Qu'elle achète  
Sans cachette ;

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Elle a dit

Au Maudit  
Que la sainte  
L'avait ceinte ;

Les froments :  
« Mais tu mens,  
Sois décente  
Sur ta sente ! »

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Elle annonce  
À son once  
Que nos gosses  
Ont des bosses ;

On pérore  
À l'aurore  
Que *la frappe*  
N'est que trappe ;

Madeleine

A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Son œil blanc  
(Très troublant)  
Est volage  
Malgré l'âge ;

Col épais  
« Pour la Paix,  
Pour les Hommes  
Que nous sommes... »

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Elle est torse,  
Vois son torse  
Et sa botte  
De nabote ;

Elle ascend,

Œil en sang,  
Sur l'échelle  
De l'Échelle ;

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Elle aboie  
Et flamboie,  
Puis divague...  
Discours vague ;

Comme un fauve  
Qui se love  
Je me terre  
Pour ma Terre ;

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Nous disons

Aux Bisons  
Que leur transe  
--Propre et rance--

Pisse un sang  
Jaunissant  
Sur leurs terres  
Délétères ;

Madeleine  
A l'haleine  
D'un chameau  
De hameau ;

Madeleine  
A l'haleine  
D'un phalène  
**136**-Hors de plaine...

Ibidem, le 5 mars 1998

CHANSON POUR LES GRANDS (2)  
[CET INIQUE BRITANNIQUE]

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant

Du Couchant ;

Il imite  
Cul-le-Mythe  
Et se frotte  
Dans sa crotte ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Ce Tony  
Est honni  
Par l'apôtre  
De l'épeautre ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Mais il singe  
Cul-sans-Linge,  
Bite-Ardente,  
Trépidante ;

Cet Inique

Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Il se lave  
Dans sa bave,  
Puis s'ébroue,  
Fait la roue ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Il insulte  
Sa consulte  
Dans la Chambre  
Et s'y cambre ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Il répète

(Rote et pète)  
Son cri rouge  
Comme Arouge ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Il chevrote,  
Pète et rote ;  
Ce fou George  
Vous l'égorge ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Qui tempère  
La vipère ?  
C'est l'aspic  
De son pic ;

Cet Inique



Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

La vipère  
Vitupère  
Mais sa langue  
Est exsangue ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Chevrier,  
Lévrier,  
Chien qui flanche  
Dans la Manche ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Blair-le-Glabre

Court, palabre,  
Boit l'arack  
De l'Irak ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
Du Couchant ;

Volubile,  
Gros de bile,  
Il débite  
Vers de bite ;

Cet Inique  
Britannique  
Crie un chant  
**100**-Très méchant.

Ibidem, le 5 mars 1998

BLITZ (11)

La stratège  
Qui protège  
L'avenue  
Est connue ;

Elle est vieille  
Et surveille  
Œil oblique  
Sans relique ;

La stratège  
Qui protège  
L'avenue  
Est connue ;

Elle est blonde,  
Dessus l'onde  
Elle arrive  
Sur la Rive ;

La stratège  
Qui protège  
L'avenue  
**20**-Est connue.

Ibidem, le 5 mars 1998

CHEZ LES IBÈRES

Dans Aragon  
Court un dragon  
Et dans Navarre  
Un prince avare ;

Près de Grenade  
D'Andalousie  
Croît la grenade  
De jalousie ;

À Saragosse  
Sautille un gosse  
Qu'on amadoue  
Bien à Cordoue ;

Or de Lisbonne  
S'en va la bonne  
Au Pays basque  
**16**-Chercher sa basque.

Le 5 mars 1998

## LE CHANT DE L'ESCOGRIFFE

Du joyeux troubadour  
Ois ces chants qu'on dit verts ;  
Au feu pur vont ces vers  
Enivrer Al-Boudour.

Le voici du trouvère  
Le feuillet qu'on dit rose ;  
Au feu pur va sa prose  
Et son chant au calvaire.

Sour, coffee shop al-Wafa, le 6 mars 1998

## LE CAVALIER AFGHAN

L'épouse afghane  
Du cavalier  
Perd sa bécane  
Dans un hallier ;

Son enfant maigre  
Court dans un champ  
Où l'abîme aigre  
Rampe en louchant ;

C'est que l'époux  
De cette Afghane  
Occit les Poux  
Sous son arcane ;

Rouge est le prêtre  
Afghan et noir  
Qui tue un reître  
Dans son manoir ;

Un enfant pâle  
Meurt dans un champ ;  
L'aspic l'empale  
Au soir méchant ;

Paillard abbé,  
Pourquoi l'on pleure ?  
C, d, a, b,  
Bientôt c'est l'heure ;

L'aspic chantonne,

Boit aux sous-bois  
Les chants d'automne  
**28**-Et du hautbois.

Le 11 mars 1998

LE CONQUISTADOR

Le grand conquistador  
Quitta l'Andalousie  
Pour le val gorgé d'or ;  
L'ergot de jalousie

Lui griffa donc le cœur :  
Un méchant matador  
--Du taureau seul vainqueur--  
Prit trésor du condor ;

Le grand conquistador  
Retourne à Carthagène,  
Le cœur sec qui s'endort  
**12**-Hululant, fumigène.

Le 11 mars 1998

BLITZ (12)

Ma tante  
Verdit  
Septante  
Verdi ;



Je sus  
À Nantes  
Manantes,  
**8**-Bossus.

Le 11 mars 1998

TACHISMES

Il va sans dire  
Que l'homme aveugle  
Ne peut médire  
Du soir qui beugle ;

Il est certain  
Que le loup borgne  
Fuit le mâtin  
Qui court, le lorgne ;

Un jour d'été  
Un petit lièvre  
Avait tété  
Mon sang en fièvre ;

Un soir d'automne  
J'entends le vent  
Qui gronde et tonne  
**16**-Dans un couvent.

Abu-Hilal's coffee shop, le 12 mars 2013

## CRIS D'ANIMAUX

La fleur gauloise  
Scintille un soir  
En brûlant l'Oise  
Chez l'Ostensoir ;

Le coq berbère  
S'éveille à l'aube  
Brûlant Arno  
Chez un Ibère ;

Le hibou russe  
A hululé :  
Le feu de Prusse  
L'avait brûlé ;

Cet angora  
Miaule et ronronne  
Sur l'agora  
Où dort le Rhône ;

Le loup d'Autriche  
Hurla longtemps :  
L'empereur triche  
Aux vents battants ;

Le renard suisse  
Glapit et dort ;  
--Mais qu'a ma cuisse ?  
--Un bouton d'or ;

Le lapin d'Inde

Couine et pérore ;  
Mon coq, ma dinde  
Défont l'aurore ;

Le chien kabyle  
Aboie et mord  
Le vent habile  
**32**-Qui roule un mort.

Le 12 mars 1998

FEUX D'AMOUR

*À la mémoire attendrissante de Férida*

J'allumerai  
Le fond des cieux,  
Je humerai  
Tes chants gracieux ;

J'allumerai  
Grand-Chien, Grande-Ourse,  
Je humerai  
Ton pas de course ;

J'allumerai  
Pour l'Un cent cierges,  
Je humerai  
Tes lavis vierges ;

J'allumerai  
Demain l'éclair,  
Je humerai  
Ton parfum clair ;

J'allumerai  
La fleur du soir,  
Je humerai  
**20**-Notre encensoir.

Le 12 mars 1998

## **TABLE**

**MUSIQUE LÉGÈRE**.....

L'ASSASSIN CLOÎTRÉ  
MONOLOGUE DE LA KAHÉNA  
PETITE MUSIQUE DE NUIT (1)  
PETITE MUSIQUE DE NUIT (2)

PETITE MUSIQUE DE NUIT (3)  
PETIT POÈME DE NUIT  
CHANSON DE NUIT  
BLITZ (1) (2)  
PETITE MUSIQUE DE RUE  
BLITZ (3) (4) (5)  
RÊVE DÉCOUSU  
BLITZ (6)  
SARDANAPAL  
AUX SOURCES  
CHANSON CANDIDE (1)  
CHANSON CANDIDE (2)  
GÉNIES  
LE CHÊNE ET LES CHIENS

**MUSIQUE DE CŒUR.....**

MUSIQUE DE CHAMBRE (1) (2) (3)  
TACHISME  
LES DYNASTES  
FLUVIALITÉS  
BLITZ (14)  
LES TROIS FLEURS (I) (II)  
NOSTALGIE  
MUSIQUES ET DANSES  
BLITZ (15)  
DANSES  
CHANT TRISTE  
LE DÉPART  
LA TENTATION DU DIABLE

AUORE  
BLITZ (16)  
LES FRANÇOIS  
LE HÈRE  
DÉSILLUSION  
L'OGRE D'ISRAËL  
ILLUSION  
L'ÊTRE ÉTRANGE  
RÊVES  
LES RECHIGNARDS (I) (II)  
LA MORT DU PUR-SANG  
CHANSON DU SOIR  
ALEXANDRE ET SA GUERRIÈRE  
RÉMINISCENCES PROFONDES  
DANS LA SAVANE  
BALKIS ET ALI BABA  
BLITZ (17)  
CHANT RÉTROSPECTIF  
PERTES PRÉCIEUSES

**CHANTS.....**

CHANSON DU SOIR  
PRIÈRES PROFONDES  
BLITZ (7) (8)  
LE VENT DU LEVANT  
KYRIELLE (1)  
KYRIELLE (2)  
CHANSON CANDIDE  
CHANT DE SUMER

CRIS DU VENT  
TEMPORALITÉ  
SOUS LA PLUIE BATTANTE  
HERRERA ERRERA  
BLITZ (10)  
CHANSON POUR LES GRANDS (1)  
CHANSON POUR LES GRANDS (2)  
BLITZ (11)  
CHEZ LES IBÈRES  
LE CAVALIER AFGHAN  
LE CHANT DE L'ESCOGRIFFE  
LE CONQUISTADOR  
BLITZ (12)  
TACHISME  
CRIS D'ANIMAUX  
FEUX D'AMOUR



